

Si nous considérons, maintenant, le beurre exporté de Normandie, France, et du Danemark, en Angleterre, nous constatons que leur commerce augmente d'une manière des plus satisfaisantes. Prenons le Danemark, par exemple :

Il n'y a pas plus de 50 ans l'agriculture danoise n'était certainement pas plus avancée que la nôtre. Tout ou presque tout le grain et le foin que le Danemark produisait alors était vendu hors du pays. On nourrissait les vaches avec de la paille tout l'hiver, et on ne produisait que fort peu de beurre, et de mauvaise qualité, en été. Maintenant, le Danemark ne vend ni grain, ni foin ; au contraire, il importe plus de grain et de tourteau pour ses vaches que tout le pays n'en exportait autrefois. Les vaches, au lieu de ne donner que peu de beurre, et seulement pendant l'été, donnent une moyenne de plus de 250 livres par vache—plusieurs cultivateurs obtenant plus de 300 livres de chaque vache, par année, en moyenne, dans un grand troupeau. De plus, environ 70 0/0 de toutes les vaches du Danemark donnent plus de beurre l'hiver que l'été,—ces vaches vêlent entre septembre et janvier.

Bien que le marché anglais pour le fromage leur soit ouvert aussi bien que celui du beurre, leur principale production consiste d'abord en beurre, puis en fromage écrémé.

Le tableau suivant fait voir l'étonnante augmentation d'exportations de beurre du Danemark en Angleterre de 1865 à 1881, soit 16 ans. (Voir "Journal d'agricult. royale d'Angleterre," 1883, part. I, p. XXVIII).

QUANTITÉ ET VALEUR DU BEURRE IMPORTÉ DU DANEMARK DANS LA GRANDE-BRETAGNE.

Années.	Quantités.	Valeur réelle, totale.	Années.	Quantités	Valeur réelle, totale.
	Quintaux.	£		Quintaux	£
1865	65,555	362,440	1874	226,053	1,363,433
1866	67,305	319,528	1875	206,171	1,275,870
1867	80,589	422,479	1876	205,195	1,311,234
1868	79,437	471,262	1877	210,322	1,347,791
1869	103,613	574,981	1878	242,427	1,517,467
1870	127,013	767,190	1879	281,740	1,673,452
1871	140,851	803,226	1880	300,157	1,777,176
1872	173,574	1,009,322	1881	279,625	1,918,894
1873	201,558	1,203,459			

Nous voyons donc, ici, que tandis que notre commerce de beurre canadien est resté dans le *statu quo*, ou encore pis, depuis 1872, les exportations du beurre danois sur le même marché où vont les nôtres ont rapidement augmenté de près de 100 0/0 !

Si, maintenant, nous comparons nos exportations de beurre en Angleterre avec celles des autres pays, outre le Danemark, nous constatons que, pendant que nous allons en arrière, nos compétiteurs progressent d'une manière satisfaisante pour eux.

Ainsi la Hollande a régulièrement augmenté ses exportations de près de 200 0/0 de 1872 à 1880. (Voir comme ci-dessus, page XXIX).

Années.	Quintaux.	£	Années.	Quintaux.	£
1872	269,091	1,358,579	1877	372,134	2,084,686
1873	279,004	1,453,875	1878	460,601	2,494,903
1874	351,605	1,877,755	1879	655,377	3,331,149
1875	357,106	1,917,910	1880	810,509	4,076,399
1876	402,984	2,252,909	1881	745,536	3,745,885

Pour quel montant dans cette augmentation intervient l'oléomargarine, je ne m'aventurerai pas à le dire, bien que je croie que ce soit pour un montant considérable. Mais, d'après les rapports cités, même ce produit artificiel de la Hollande est coté à de bien meilleurs prix que nous n'en pouvons obtenir pour notre beurre.

Maintenant, si nous comparons les exportations de beurre des Etats-Unis, avec les nôtres, nous constatons que leur commerce est très satisfaisant, tandis que le nôtre, comme je l'ai déjà dit, diminue.

Ainsi, tandis que en 73-74 nous avons exporté au-dessus de 15,000,000 de livres de beurre, en grande partie en Angleterre, les exportations des Etats-Unis au même pays étaient peu au-dessus de 4,000,000 de livres. Mais, elles ont doublé tous les deux ans ou à peu près, jusqu'à ce qu'elles soient devenues près de neuf fois plus considérables en six ans (de 1874 à 1879), étant alors de près de 34,000,000 de livres. (Voir comme ci-dessus, page XXIX).

	Quintaux	£		Quintaux.	£
1874	36,207	188,769	1878	219,794	998,756
1875	40,331	205,900	1879	301,054	1,243,876
1876	118,131	593,122	1880	277,790	1,343,967
1877	188,491	920,511	1881	174,246	845,125

C'est pourquoi, si nous cherchons la raison de la variabilité de la demande pour le beurre canadien, nous devons—quelque pénible que ce soit de l'avouer publiquement—admettre que la vraie et seule raison est la très mauvaise qualité de notre beurre.

J'ai demandé aux plus grands exportateurs de beurre de Montréal, un estimé de la proportion relative du beau beurre et du mauvais. Il m'ont répondu que l'état suivant est à peu près correct.

Meilleur beurre canadien.....	5 @ 10 0/0
Beau " "	25 @ 30 0/0
Mauvais " "	50 @ 60 0/0

Je vais vous laisser à calculer, messieurs, le montant de pertes que cela représente pour le pays, annuellement. Je me contenterai de dire que les fabricants de beurre de ce pays-ci peuvent, dès à présent, empêcher une perte de profits se montant, tout calculé, à des millions de piastres, chaque année.

Permettez moi, maintenant de revenir à la très importante question de savoir ce qui paie le mieux : la fabrication du beurre ou celle du fromage. Je vous ai dit quelle a été l'expérience de la Hollande, du Danemark ; elle a été la même que la nôtre. C'est un fait remarquable que, pendant que nos cultivateurs canadiens orioient que la fabrication du beurre paie moins que celle du fromage, le contraire semble ressortir de l'expérience du Danemark et de la Hollande. Dans ces pays, le beurre est la principale industrie, et ce qu'on y fait de fromage est fait de lait plus ou moins écrémé. Nous donnons ici les exportations et la valeur de ce fromage en Angleterre, pour la Hollande seulement. En comparant les chiffres, on verra que la quantité expédiée et les prix obtenus pour ce fromage écrémé soutiennent favorablement la comparaison avec notre exportation de fromage non écrémé. (Voir comme ci-dessus, page XXIX.)

	Quintaux	£		Quintaux.	£
1872	329,535	912,537	1877	341,980	984,855
1873	336,654	1,013,233	1878	355,159	1,018,669
1874	398,888	1,164,921	1879	275,039	743,107
1875	370,123	1,078,594	1880	288,666	810,590
1876	330,435	919,413	1881	264,626	747,052

Dans une étude telle que celle-ci, et pour arriver à une conclusion exacte, vous admettez avec moi que tous les côtés de la question doivent être pris en considération.

Voyons, maintenant, s'il serait prudent d'augmenter beaucoup la production du fromage Cheddar—la seule espèce fabriquée au Canada généralement—au-delà de ce qu'elle est actuellement. Que cette production pourrait devenir dix fois plus considérable en très peu d'années, est pour moi